Chrétiens désunis? Le mouvement œcuménique

Bien des manières de vivre la différence

Texte à lire

Bien des manières de vivre la différence

Si les chrétiens cherchent à vivre dans la fidélité à l'identité chrétienne , toutes les Eglises n'ont pas la même manière de concevoir ce qui appartient à la pleine identité chrétienne. L'identité confessionnelle concerne cette forme et cette façon qu'a chaque Eglise de confesser sa foi.
En période de séparation, on voit les diverses Eglises se réclamer chacune exclusivement de la fidélité et de l'authenticité chrétiennes. Pourtant chaque confession chrétienne doit se demander si le jugement qu'elle porte sur les autres est véritablement fondé sur l'Evangile. Elle doit notamment reconnaître la riche pluriformité de l'Eglise.
Cela suppose que chaque confession reconnaisse qu'il y a chez elle matière à conversion . Elle doit pour cela » se confesser « , passer à l'aveu de ses limites et de ses insuffisances. Chaque famille confessionnelle doit reconnaître qu'il existe des éléments de tradition chrétienne qu'elle est incapable, au moins pour le moment, de recevoir et d'intégrer à sa propre existence.

d'après le Groupe des Dombes , Pour la conversion des Eglises, 1991.

Réactions personnelles

- Etes-vous d’accord avec le texte ? En quoi ? Sinon, pourquoi pas ?
- Est-ce que vous connaissez ou utilisez l’expression » conversion des Eglises » ?

Texte à travailler

Bien des manières de vivre la différence

Si les chrétiens cherchent à vivre dans la fidélité à **l'identité chrétienne** Clés de lecture 1, toutes les Eglises n'ont pas la même manière de concevoir ce qui appartient à la pleine identité chrétienne. **L'identité confessionnelle** Clés de lecture 2 concerne cette forme et cette façon qu'a chaque Eglise de confesser sa foi.
En période de séparation, on voit les diverses Eglises se réclamer chacune exclusivement de la fidélité et de l'authenticité chrétiennes. Pourtant chaque confession chrétienne doit se demander si le **jugement** Clés de lecture 3 qu'elle porte sur les autres est véritablement fondé sur l'Evangile. Elle doit notamment reconnaître la riche **pluriformité** Clés de lecture 4 de l'Eglise.
Cela suppose que chaque confession reconnaisse qu'il y a chez elle matière à **conversion** Clés de lecture 5. Elle doit pour cela » se confesser « , passer à l'aveu de ses limites et de ses insuffisances. Chaque famille confessionnelle doit reconnaître qu'il existe des éléments de tradition chrétienne qu'elle est incapable, au moins pour le moment, de recevoir et d'**intégrer** Clés de lecture 6 à sa propre existence.

d'après le **Groupe des Dombes** Glossaire 3, Pour la conversion des Eglises, 1991.

Etre acteur

- Comment définiriez-vous l’identité chrétienne ? Qu’est-ce que l’identité confessionnelle ?
- Quels critères utiliseriez-vous pour préciser ce qui est compatible avec la foi chrétienne et ce qui ne l’est pas ?
- Quelles sont selon vous les » limites « , et les » insuffisances » de chacune des grandes traditions chrétiennes : anglicanisme, catholicisme, orthodoxie, protestantisme ?
- Si vous appartenez à une Eglise, diriez-vous qu’elle a besoin d’opérer des conversions ? Lesquelles ? En diriez-vous autant d’autres Eglises chrétiennes ?
- Proposition pour un travail écrit :
  A prendre dans les Questions pour aujourd’hui

Clés de lecture

1. L'identité chrétienne

Une manière de dire l'**identité** Glossaire 4 chrétienne est d'exprimer le » spécifique chrétien « , c'est-à-dire sa différence essentielle avec d'autres religions.
Dès les débuts de l'Eglise Espace temps 1, on cherche à préciser l'identité chrétienne. Or certains textes diffusés dans les premiers siècles colportaient des doctrines ou des portraits de Jésus qui ne paraissaient pas s'inscrire dans la fidélité au message des apôtres. Il fallait donc réagir et **faire un tri** Espace temps 2 : on va s'entendre sur une liste close d'écrits » canoniques » (du grec canôn, qui signifie règle, et plus largement ce qui fait référence) ; d'autres textes seront rejetés. Aujourd'hui encore les Eglises estiment que malgré une **légitime diversité** Contexte 1, **tout n'est pas compatible** Contexte 2 avec l'Evangile.

2. L'identité confessionnelle


L'identité confessionnelle réside dans une manière particulière de vivre l'identité chrétienne, manière **historiquement, culturellement et doctrinalement** voir entrée Pourquoi ces différences ? située. C'est le » profil » propre d'un ensemble d'Eglises, la manière commune dont ces Eglises comprennent leur spécificité spirituelle. Cette identité peut toucher les caractéristiques théologiques, les structures ecclésiales, la vie liturgique, les expressions de la piété personnelle et les prises de position morales. Chaque identité confessionnelle privilégie certains aspects particuliers du message évangélique. Historiquement, chaque Eglise se veut l'Eglise de Jésus-Christ fidèle au message apostolique. Mais cette prétention a pu prendre parfois un caractère exclusif et dresser les Eglises les unes contre les autres. Cela a pu aboutir à un rejet mutuel, voire à des conflits guerriers et des persécutions.

3. Le jugement

En période de séparation, on voit les diverses Eglises se réclamer chacune exclusivement de la fidélité et de l'authenticité chrétiennes. Chacune demande alors l'allégeance à ses propres institutions ou doctrines. Ce sont elles qui conditionneraient alors l'appartenance à la véritable Eglise de Jésus-Christ. On ne peut oublier que les identités confessionnelles se sont construites et cristallisées dans l'histoire à partir d'événements de rupture. Sans doute chacune des parties entendait-elle justifier sa position par des raisons de foi et de fidélité au message chrétien originel en insistant sur des éléments positifs. Mais la naissance d'une nouvelle Eglise s'est faite aussi de manière très polémique s'accompagnant d'aspects de refus et d'**agressivité** Espace temps 4 à l'égard de la manière dont d'autres chrétiens vivaient leur identité chrétienne. Au cours des siècles, des Eglises (ou des responsables d'Eglises) se sont condamnées réciproquement. On trouve ainsi de nombreux **exemples** Espace temps 5 de polémique violente et de condamnation entre catholiques, orthodoxes et protestants.
Dans un tel contexte polémique, la recherche de l'unité est souvent comprise comme **l'absorption d'une Eglise par une autre** Espace temps 3. On cherche à faire entrer les membres d'autres Eglises dans sa propre Eglise. On ne songe alors qu'à sa propre identité en sacrifiant celle des autres : si une seule Eglise a raison, les autres doivent abandonner leurs manières de voir et de faire.

Une des premières tâches du dialogue œcuménique est donc de **lever les condamnations** Aller plus loin 4 qui ont été proférées au cours de l'histoire.

4. La pluriformité

Un premier pas sur le chemin de l'**unité** Contexte 1 consiste à reconnaître que les différences peuvent être sources **d'enrichissement mutuel** Textes bibliques 1. L'Eglise n'est pas un **bloc monolithique** Aller plus loin 1 avec **une seule manière** Espace temps 6 de vivre et de témoigner de l'Evangile. Ainsi on réalise que les différences d'approche, de compréhension, d'organisation et d'actualisation du message évangélique existent **depuis toujours** Textes bibliques 2 et ne sont **pas inévitablement** Aller plus loin 3 facteurs de division. **Le même message** Culture 1 a été **traduit** Textes bibliques 3 dans des contextes variés qui ne sont pas réductibles à l'uniformité. Ainsi, les traditions variées qui ont essayé de s'adapter au contexte de leur temps peuvent aujourd'hui être des opportunités d'interpellation mutuelle au lieu d'occasionner conflits et exclusions réciproques.
Il importe de réaliser que la diversité est généralement acceptée quand tous les partenaires du dialogue ont l'impression de ne pas devoir trahir **l'essentiel de leurs convictions** Contexte 3 et que l'on discute d'égal à égal, sans que l'un des partenaires ne prétende confisquer le sens du message. L'ouverture que représente une telle manière de voir est évidente : au lieu de condamner, on valorise des approches différentes. C'est une étape qui peut mener à un enrichissement mutuel des partenaires s'ils restent en dialogue.
Pourtant, le risque en est de consolider le statu quo. Les Eglises se satisfont alors de la condition de séparation ou de relations floues qui ne sont plus considérées comme séparatrices. On juge possible de conserver paisiblement les identités de tous sans se demander si certaines conversions ne s'imposent pas.

5. La conversion

Le mouvement œcuménique refuse le statu quo de la division. Le **Groupe des Dombes** Glossaire 3 a particulièrement souligné la nécessité d'une **conversion** Glossaire 2 confessionnelle des Eglises. Les identités confessionnelles sont en effet un héritage au sein duquel il faut opérer un discernement afin d'en recueillir toutes les valeurs positives tout en sachant reconnaître leurs limites et leurs insuffisances. Chaque Eglise doit donc opérer un discernement dans son propre héritage. Bien sûr, les conversions à opérer sont **différentes** Contexte 6 pour chacune des Eglises.
Le mouvement œcuménique peut ainsi prendre la forme d'un processus de conversion : il s'agit pour chacun de retrouver des éléments de fidélité à l'Evangile qu'il a pu perdre ; il est amené aussi à considérer comme non décisives certaines de ses propres particularités et celles de l'autre.

6. Intégrer : l'échange de dons

L'exigence de conversion invite les Eglises à **s'ouvrir les unes aux autres** Culture 3, à se laisser pénétrer par les **valeurs** Culture 2 dont les autres sont porteuses. Il n'est en effet pas suffisant pour les Eglises de se dire complémentaires. Chaque Eglise doit apprendre à reconnaître que tel ou tel élément de la foi chrétienne est vécu de manière plus fidèle dans une autre tradition confessionnelle ; humblement, elle peut reconnaître qu'elle gagnerait à intégrer cet élément dans sa propre vie. Le décret de Vatican II sur l'oecuménisme reconnaît par exemple que » certains aspects du mystère révélé [ont] été parfois mieux saisis et mieux exposés » dans les Eglises d'Orient que dans les Eglises d'Occident (Unitatis Redintegratio, 17). Une Eglise peut ainsi recevoir les dons d'une autre Eglise et vice versa. Un tel **échange des dons** Contexte 7 entre les Eglises, dans leur complémentarité, rend féconde la **communion** Contexte 9.

Contexte

1. Légitime diversité

Une conviction anime aujourd'hui les acteurs du mouvement œcuménique : l'unité de l'Eglise ne réside pas dans une hypothétique uniformité. Comme le souligne le théologien luthérien André Birmelé, » l'unité consiste à reconnaître dans la confession de foi de l'autre communauté sa propre foi sous une autre expression. Il s'agit de transformer le pluralisme de confessions qui s'excluent l'une l'autre, en une nouvelle diversité où une Eglise pourra reconnaître dans la confession de foi de l'autre Eglise, sa propre foi dans une **piété** Glossaire 5, une ecclésialité et une théologie différentes. Pareille unité dans la diversité ne signifie ni fusion, ni uniformisation, mais bien reconnaissance et acceptation réciproque de l'altérité. Pareille unité dans la diversité est seule en mesure de rendre pleinement témoignage à la richesse de l'Evangile de Jésus-Christ. «

2. Tout n'est pas compatible avec l'Evangile

Aujourd'hui encore des Eglises estiment que certaines doctrines ou attitudes sont incompatibles avec le message du Christ. C'est en effet l'identité chrétienne qui est en jeu.

- Dans leur ensemble, les Eglises ont combattu le racisme. C'est ainsi qu'en 1982, la 21e Assemblée Générale de l'Alliance Réformée Mondiale réunie à Ottawa (Canada) affirme son refus » de toute justification théologique de l'apartheid comme relevant du **status confessionis** Glossaire 6 pour les Eglises, étant donné qu'une telle justification théologique constitue une parodie de l'évangile et, en raison de la désobéissance persistante de la Parole de Dieu qu'elle implique, une hérésie « . En 1984, la Septième Assemblée de la Fédération Luthérienne Mondiale à Budapest excluait deux Eglises blanches d'Afrique du Sud, en raison du soutien continu apporté par ces deux Eglises au système d'apartheid et de leur incapacité à mettre fin à la division établie entre leurs membres selon des critères raciaux.
- Depuis 2001, l'Eglise catholique ne reconnaît pas comme valide le baptême administré dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des derniers jours (Mormons). Dans la formule baptismale utilisée par les Mormons, les mots sont ceux de la foi chrétienne (» je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit «). Mais la signification de ces mots pour les Mormons n'a rien à voir avec celle que leur donnent les Eglises chrétiennes : les personnes ainsi désignées ne sont pas les trois personnes divines mais trois dieux distincts, des dieux d'origine humaine. Cette différence avec la foi trinitaire des Eglises est si profonde que la doctrine des Mormons ne peut pas être reconnue comme chrétienne, mais comme une croyance totalement étrangère au christianisme. Sur cette base, l'Eglise catholique estime que le baptême mormon ne peut pas être reconnu comme un baptême chrétien. Les Eglises orthodoxes et protestantes se situent dans la même perspective

3. La hiérarchie des valeurs

Dans le dialogue avec l'autre, on constate qu'il y a différence et différence. C'est pourquoi il convient de **ne pas tout mettre sur un pied d'égalité** Contexte 4. Certaines différences sont profondes, fondamentales, d'autres le sont moins. A l'intérieur d'une même confession, il y a donc une hiérarchie des valeurs, ou comme l'exprime l'Eglise catholique, une » **hiérarchie des vérités** Aller plus loin 2 « . Dès que deux ou plusieurs partenaires entrent dans un dialogue, il convient de vérifier la **hiérarchie des valeurs** Contexte 5 de chacun. Car ce qui est une conviction profonde pour l'un ne l'est pas forcément de la même manière pour l'autre. Il s'avère important dans le dialogue de reconnaître que les partenaires fonctionnent éventuellement avec des » hiérarchies de valeurs »

différentes. Le point qui » fait exister ou tomber l'Eglise » (Luther) ne se situe pas chez les uns et les autres au même endroit. Il faut donc se garder de reprocher à l'autre son hésitation dans une question qui est pour lui cruciale, alors qu'on la juge soi-même secondaire.

4. Différence légitime, différence séparatrice

Dans la démarche œcuménique, on distingue entre des différences légitimes entre les Eglises chrétiennes et celles qui sont séparatrices. Les différences légitimes ne sont pas un handicap pour l'unité des Eglises, les différences séparatrices signent la désunion. La difficulté provient du fait que souvent la même différence est jugée séparatrice pour les uns, alors qu'elle est considérée comme légitime par les autres. Décider ensemble du **critère** Espace temps 7 pour discerner entre différence légitime et différence séparatrice est donc un enjeu fondamental.

5. Des joueurs de cartes

Le luthérien américain George A.Lindbeck (né en 1924) qui était un des observateurs protestants à Vatican II, compare une religion à un langage qui comporte un vocabulaire et une grammaire. Pour les chrétiens, la Bible représente le lexique qui fournit les termes et les notions de notre langage. Chaque confession les utilise, mais en employant une syntaxe différente. Nous avons le même vocabulaire, pas la même grammaire. Pour prendre une autre image, selon Lindbeck, le dialogue interconfessionnel ressemble à une partie de cartes, où deux joueurs joueraient au bridge et deux autres à la belote. Ils constatent que cela ne marche pas, et pour arranger les choses, pour s'accorder, ils se mettent à discuter de la figure du roi de trèfle ou de la dame de carreau. Ils perdent leur temps. Quand ils se seront entendus pour décider que le roi de trèfle sera barbu et la dame de carreau blonde, en fait, ils n'auront rien résolu, car ce ne sont pas les cartes, les notions utilisées, les doctrines particulières qui les séparent, mais les règles mêmes du jeu. (cf. Lindbeck, George A., La nature de la doctrine. Religion et théologie à l'âge du postlibéralisme, Paris : Van Dieren, 2002)

6. Des conversions différentes

Voici quelques conversions suggérées par le Groupe des Dombes au sujet du contentieux sur Marie. On constatera qu'elles sont différentes pour les catholiques et pour les protestants.

- L'Eglise catholique ne ferait pas de l'acceptation des deux dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption » un préalable à la pleine communion entre les Eglises. Elle demanderait seulement aux partenaires avec lesquels elle renouerait cette communion de respecter le contenu de ces dogmes, de ne pas les juger comme contraires à l'Evangile ni à la foi » (Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints, Paris : Bayard, 1999).
- Les Eglises protestantes devraient » quitter l'horizon des polémiques stériles et des caricatures faciles que l'on prête aisément à l'autre pour mieux s'en démarquer. A force de réagir contre la trop grande place faite à Marie dans la piété catholique, les protestants se sont réduits à un silence qui non seulement ne respecte pas la foi catholique romaine, mais encore provoque une forme d'autocensure qui ne fait droit ni à la position des Réformateurs ni à la place de Marie dans l'histoire du salut » (ibid.)

7. L'échange de dons



- Un catholique français pourra **par exemple** Contexte 8 apprécier la manière dont les protestants vivent dans le monde contemporain : sans problème apparent avec la modernité, sans peur ni méfiance à l'égard des évolutions sociales. Les pasteurs sont » habillés comme tout le monde « , à l'aise dans un monde sécularisé. Ce catholique pourra souhaiter que l'Eglise catholique sache elle aussi se situer dans la société avec le même a priori bienveillant, sans condamnation.
- D'une manière analogue, un protestant peut apprécier le sens de la liturgie qu'il découvre en assistant à une célébration catholique ou orthodoxe. Il peut souhaiter que sa propre Eglise veille à intégrer davantage des éléments liturgiques dans un culte centré parfois trop unilatéralement sur le moment de la prédication, voire sur le prédicateur.
- Un orthodoxe pourra apprécier la capacité qu'a l'Eglise catholique à présenter généralement une position unique et cohérente sur une question d'ordre ecclésiologique, éthique ou encore sociale ; il peut souhaiter une meilleure communication et une meilleure cohésion entre les différentes Eglises orthodoxes de façon à ce qu'elles parlent plus souvent d'une seule et même voix.

Il n'est pas alors question de tout mélanger, mais d'approfondir la connaissance de l'autre tradition pour y puiser des intuitions peu pratiquées ou parfois oubliées pour sa propre Eglise.

8. Suggestions du Groupe des Dombes

Le Groupe des Dombes suggère quelques » échanges de dons » possibles, par exemple au sujet de l'apostolicité de l'Eglise :

- Appel adressé aux Eglises de la réforme protestante
  » Les Eglises issues de la réforme protestante affirment à juste titre que la succession apostolique est la fidélité à la foi des apôtres. Ne doivent-elles pas entendre l'appel que leur adressent les Eglises catholique et orthodoxe au sujet de la continuité visible qui inscrit les ministères dans la suite de celui des apôtres ? » (Pour la conversion des Eglises, n° 206, 1991)
- Appel adressé à l'Eglise catholique romaine
  L'Eglise catholique romaine » ne doit-elle pas reconnaître que l'apostolicité, avant d'être l'expression d'une continuité historique, consiste d'abord dans la fidélité au Christ, fondement de tout ministère, vécue dans la diversité des formes et des communautés des temps apostoliques selon l'Ecriture ? » (Pour la conversion des Eglises, n° 103, 1991).

9. L'unité pensée comme koinonia

Les débats sur la compréhension de l'unité n'ont pas manqué au cours des **dernières décennies** Contexte 10. Beaucoup reste à faire mais une certaine convergence apparaît autour de la notion de koinonia, l'Eglise une comprise comme communion. Cette vision est centrée sur la réalité spirituelle de l'Eglise et non sur les questions structurelles voire dogmatiques. Le concept de koinonia interdit la réduction de l'Eglise à une donnée sociologique et morale ou le rétrécissement de l'Eglise à une entité juridique et hiérarchique.

10. La recherche de l'unité aujourd'hui

Nous ne pouvons réfléchir aux manières de vivre la différence entre Eglises sans situer cette réflexion au sein de la conscience culturelle qui véhicule bien des attentes. C’est ainsi que notre mentalité socio-culturelle a » découvert » la différence, l’altérité, la particularité, liées au respect de la richesse originale de chaque personne et de chaque groupe humain. Nombre de livres, de revues et de journaux en font l’éloge. On peut discerner là une réaction contre la conception jusqu’alors dominante d’une universalité abstraite, indûment nivelante et parfois impérialiste. C’est pourquoi les démarches d’unité sont désormais l’objet d’un soupçon. L’unité est interprétée comme une uniformité ou comme une réduction à une identité abstraite, plaquée de l’extérieur. On craint l’élimination de l’altérité ou une réduction indue à l’identique.
Mais paradoxalement la différence fait en même temps peur. Aujourd’hui elle est volontiers perçue comme opposition ou même conflit. Est-ce la crainte secrète, ou la panique intérieure, qui nous envahit devant la menace possible que constitue toute différence ? Ainsi, la fuite vers une sorte de fusion gommant toute différence est bien le risque de cette tendance qui se fait jour un peu partout dans la société.

Espace temps

1. Une Eglise indivise ?

» Réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle « , Documents du 2e rassemblement œcuménique européen à Graz, Graz,Wien/Köln : Verlag Styria, 1998, p.145:
Dans ce texte de 1998, Karékine Ier, catholicos de tous les Arméniens, faisait quelques rappels historiques importants : » Les disciples de notre Seigneur n'étaient pas nés du même moule, ils n'avaient pas la même manière de voir les choses, pas le même esprit, pas la même formation humaine. Diversité, dissensions, divergences, controverses, faisaient partie de la vie des premiers chrétiens. Quand nous évoquons « l'Eglise indivise » des quatre premiers siècles, nous ne nous représentons pas historiquement une Eglise uniforme. Les querelles internes, mêmes les schismes étaient présents au cœur de cette Eglise « une et indivise ». Ce qui importait pour tous c'était la conscience d'appartenir au même Christ, à la même Eglise. «

2. La condamnation de Marcion

Dès les débuts de l'Eglise, on a condamné des doctrines qu'on estimait incompatibles avec le message du Christ. Au 2e siècle, Marcion contestait le choix de l'Eglise de conserver ses racines vétéro-testamentaires (c'est-à-dire ses liens avec l'Ancien Testament). Il considérait qu'il y a deux dieux : le » Démiurge « , le Dieu de la création et de l'ancienne alliance, qui est un dieu mauvais ; et le vrai Dieu qui s'est révélé en Jésus Christ. Marcion proposait un » canon des Ecritures » qui ne contenait plus l'Ancien Testament, et supprimait du Nouveau tous les textes jugés trop dépendants de la tradition juive. Cette position extrême fut rejetée par les responsables chrétiens et Marcion fut excommunié en 144.

3. L'absorption d'une Eglise par une autre

L'Eglise catholique s'est opposée aux débuts du mouvement œcuménique. Dans son encyclique Mortalium animos (» Sur les moyens de réaliser la véritable unité de la Religion «) de 1928, le pape Pie XI expose sa vision de l'unité comme suit :
» L'union des chrétiens ne peut être procurée autrement qu'en favorisant le retour des dissidents à la seule et véritable Eglise du Christ, qu'ils ont eu jadis le malheur d'abandonner. […] Des fils ont, hélas ! déserté la maison paternelle sans que pour cela la maison s'effondre, car elle avait l'appui de l'assistance divine. Qu'ils reviennent donc au Père commun ; oubliant les insultes proférées jadis contre le Siège Apostolique [c'est-à-dire contre Rome], il les accueillera avec toute sa tendresse. «

4. Agressivité

Dans l'histoire du mouvement œcuménique, l'agressivité des Eglises les unes envers les autres a été parfois durement critiquée. A la conférence de Madras en 1938, un représentant déclarait : « Nous, membres des Jeunes Eglises, n'avons aucun besoin de vos damnations (damnations), je veux dire vos dénominations (I mean denominations) ».

Extrait de: Catherine E. Clifford (éd.), For the Communion of the Churches: The Contribution of the Groupe Des Dombes, Eerdmans Publishing, Michigan, 2010, p.159.

5. Exemples de polémique violente et de condamnation

Au cours de l'histoire, les chrétiens des différentes Eglises se sont condamnés sévèrement. En voici deux exemples :

- Dans les documents protestants du 16e siècle, on trouve de nombreuses caricatures anticatholiques.
  Ce tableau (1521) du célèbre Lucas Cranach l'Aîné, intitulé » L'Antéchrist « , représente le pape accueillant l'argent des indulgences pour la construction de la basilique Saint Pierre de Rome.
- La critique des catholiques à l'égard des protestants a souvent été sévère : » Si les Protestants savaient à fond comment s'est formée leur religion, avec combien de variations et avec quelle inconstance leurs Confessions de foi ont été dressées ; comment ils se sont séparés premièrement de nous, et puis entre eux ; par combien de subtilités, de détours et d'équivoques ils ont tâché de réparer leurs divisions, et de rassembler les membres épars de leur Réforme désunie : cette Réforme, dont ils se vantent, ne les contenterait guère ; et pour dire franchement ce que je pense, elle ne leur inspirerait que du mépris » (Bossuet (1627-1704), Histoire des Variations des Eglises protestantes)

6. Un Evangile, quatre évangélistes

Dans le Nouveau Testament, il est particulièrement significatif de trouver quatre textes dits » évangiles « , rédigés par quatre auteurs différents. Ceux-ci témoignent, chacun à sa manière, dans le contexte propre dans lequel ils ont respectivement vu le jour, de l'événement central du salut en la personne de Jésus de Nazareth mort et ressuscité. Ils soulignent de la sorte à quel point cet événement fut l'objet de la part des premiers témoins, au sein même de l'Eglise naissante, d'interprétations diverses, voire parfois contradictoires, quoique paradoxalement concordantes sur l'essentiel du message. A cet égard, rien ne serait plus dommageable à l'unité même de l'Eglise du Christ que de vouloir uniformiser les textes bibliques en en gommant les aspérités et en réduisant leurs divergences. L'histoire de l'Eglise a connu ce risque. Le Diatessaron (on traduit généralement en français par » Harmonie des évangiles » ou » Harmonie évangélique «) de Tatien (né vers 120 – mort après 173) en témoigne : une sorte de réécriture en grec puis en syriaque des quatre évangiles en un seul. Le Diatessaron a été utilisé dans l'Eglise assez longtemps, et même comme seul Evangile pendant plus de trois siècles dans l'Eglise syriaque. Nous savons par Théodoret, évêque de Cyr de 423 à 458 (qui mit fin à cet état de fait), qu'il était encore utilisé dans deux cents des quelques huit cents églises de son diocèse.

7. Différence légitime et différence séparatrice chez les luthériens

Pour discerner entre différence légitime et différence séparatrice, les luthériens utilisent un critère établi dans la Confession d'Augsbourg, un texte du 16e siècle. Celui-ci définit l'Eglise de la manière suivante : » [Est considérée comme Eglise chrétienne] l'assemblée des croyants parmi lesquels l'Evangile est prêché fidèlement et les saints sacrements administrés conformément à l'Evangile. Car pour que soit assurée l'unité véritable de l'Eglise chrétienne, il suffit d'un accord unanime dans la prédication de l'Evangile et l'administration des Sacrements conformément à la Parole de Dieu. L'unité véritable de l'Eglise n'exige pas qu'on observe partout des cérémonies uniformes instituées par les hommes. » (Confession d'Augsbourg, article 7)

Textes bibliques

1. Enrichissement mutuel

Paul compare l'Eglise, la communauté chrétienne, à un corps. La diversité qui règne dans le corps est juste et utile à l'ensemble. Il ne faudrait pas la supprimer en argumentant qu'un membre serait plus important ou moins important qu'un autre. Tous ont besoin les uns des autres. Si diversité il y a, Paul rend aussi attentif au fait que le risque de scission est toujours actuel. Ce n'est que lorsque tous les membres dans leurs diverses fonctions travaillent harmonieusement ensemble que le corps se porte bien. Par ailleurs il rappelle que nul membre ne peut revendiquer la place de la tête qui revient au Christ seul.

1Corinthiens 12,1-30

Au sujet des phénomènes spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance. Vous savez que, lorsque vous étiez païens, vous étiez entraînés, comme au hasard, vers les idoles muettes. C'est pourquoi je vous le déclare : personne, parlant sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, ne dit : « Maudit soit Jésus », et nul ne peut dire : « Jésus est Seigneur », si ce n'est par l'Esprit Saint. Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en œuvre. A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous. A l'un, par l'Esprit, est donné un message de sagesse, à l'autre, un message de connaissance, selon le même Esprit ; à l'un, dans le même Esprit, c'est la foi ; à un autre, dans l'unique Esprit, ce sont des dons de guérison ; à tel autre, d'opérer des miracles, à tel autre, de prophétiser, à tel autre, de discerner les esprits, à tel autre encore, de parler en langues ; enfin à tel autre, de les interpréter. Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui le met en œuvre, accordant à chacun des dons personnels divers, comme il veut.

En effet, prenons une comparaison : le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres : mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ. Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. Si le pied disait : « Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps », cesserait-il pour autant d'appartenir au corps ? Si l'oreille disait : « Comme je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps », cesserait-elle pour autant d'appartenir au corps ? Si le corps entier était œil, où serait l'ouïe ? Si tout était oreille, où serait l'odorat ? Mais Dieu a disposé dans le corps chacun des membres, selon sa volonté. Si l'ensemble était un seul membre, où serait le corps ? Il y a donc plusieurs membres, mais un seul corps. œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi », ni la tête dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous. » Bien plus, même les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires, et ceux que nous tenons pour les moins honorables, c'est à eux que nous faisons le plus d'honneur. Moins ils sont décents, plus décemment nous les traitons : ceux qui sont décents n'ont pas besoin de ces égards. Mais Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres. Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie.

Or vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. Et ceux que Dieu a disposés dans l'Eglise sont, premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des hommes chargés de l'enseignement ; vient ensuite le don des miracles, puis de guérison, d'assistance, de direction, et le don de parler en langues. Tous sont-ils apôtres ? Tous prophètes ? Tous enseignent-ils ? Tous font-ils des miracles ? Tous ont-ils le don de guérison ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ?

2. La diversité dans l'Eglise naissante

Nous avons parfois tendance à considérer l'histoire de l'Eglise comme un grand arbre dont le tronc se sépare au fur et à mesure en branches et petites branches. Or, si cette vision qui place l'harmonie et l'unité au départ est compréhensible, elle ne correspond pas à la réalité. Déjà dans les textes du Nouveau Testament, des différences théologiques voient le jour. La théologie de Paul ne correspond pas forcément à celle d'un Matthieu. L'ouverture aux païens de Pierre ne rejoint pas la position d'un Jacques. Ces différences existent et les premiers chrétiens ne vivaient pas une sorte d'harmonie sans heurt. Il leur apparaît alors nécessaire non pas d'uniformiser le tout, mais de choisir un modus vivendi qui permet à l'ensemble de coexister, de témoigner ensemble et d'avancer. On pourra lire par exemple

Actes 14,27 à **15**,29

A leur arrivée, ils réunirent l'Église et racontaient tout ce que Dieu avait réalisé avec eux et surtout comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi. Et ils passèrent alors un certain temps avec les disciples. Certaines gens descendirent alors de Judée, qui voulaient endoctriner les frères: « Si vous ne vous faites pas circoncire selon la règle de Moïse, disaient-ils, vous ne pouvez pas être sauvés. »

Un conflit en résulta, et des discussions assez graves opposèrent Paul et Barnabas à ces gens. On décida que Paul, Barnabas et quelques autres monteraient à Jérusalem trouver les apôtres et les anciens à propos de ce différend. L'Église d'Antioche pourvut à leur voyage. Passant par la Phénicie et la Samarie, ils y racontaient la conversion des nations païennes et procuraient ainsi une grande joie à tous les frères. Arrivés à Jérusalem, ils furent accueillis par l'Église, les apôtres et les anciens, et ils les mirent au courant de tout ce que Dieu avait réalisé avec eux. Des fidèles issus du pharisaïsme intervinrent alors pour soutenir qu'il fallait circoncire les païens et leur prescrire d'observer la loi de Moïse. Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette affaire. Comme la discussion était devenue vive, Pierre intervint pour déclarer: « Vous le savez, frères, c'est par un choix de Dieu que, dès les premiers jours et chez vous, les nations païennes ont entendu de ma bouche la parole de l'Évangile et sont devenues croyantes. Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, quand il leur a donné, comme à nous, l'Esprit Saint. Sans faire la moindre différence entre elles et nous, c'est par la foi qu'il a purifié leurs cœurs. Dès lors, pourquoi provoquer Dieu en imposant à la nuque des disciples un joug que ni nos pères ni nous-mêmes n'avons été capables de porter? Encore une fois, c'est par la grâce du Seigneur Jésus, nous le croyons, que nous avons été sauvés, exactement comme eux! » Il y eut alors un silence dans toute l'assemblée, puis l'on écouta Barnabas et Paul raconter tous les signes et les prodiges que Dieu, par leur intermédiaire, avait accomplis chez les païens. Quand ils eurent achevé, Jacques à son tour prit la parole: « Frères, écoutez-moi. Syméon vient de nous rappeler comment Dieu, dès le début, a pris soin de choisir parmi les nations païennes un peuple à son nom. Cet événement s'accorde d'ailleurs avec les paroles des prophètes puisqu'il est écrit: Après cela, je viendrai reconstruire la hutte écroulée de David. Les ruines qui en restent, je les reconstruirai, et je la remettrai debout. Dès lors le reste des hommes cherchera le Seigneur, avec toutes les nations qui portent mon nom. Voilà ce que dit le Seigneur, il réalise ainsi ses projets connus depuis toujours. Je suis donc d'avis de ne pas accumuler les obstacles devant ceux des païens qui se tournent vers Dieu. Écrivons-leur simplement de s'abstenir des souillures de l'idolâtrie, de l'immoralité, de la viande étouffée et du sang. Depuis des générations, en effet, Moïse dispose de prédicateurs dans chaque ville, puisqu'on le lit tous les sabbats dans les synagogues. » D'accord avec toute l'Église, les apôtres et les anciens décidèrent alors de choisir dans leurs rangs des délégués qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabas. Ce furent Judas, appelé Barsabbas, et Silas, des personnages en vue parmi les frères. Cette lettre leur fut confiée: « Les apôtres, les anciens et les frères saluent les frères d'origine païenne qui se trouvent à Antioche, en Syrie et en Cilicie. Nous avons appris que certains des nôtres étaient allés vous troubler et bouleverser vos esprits par leurs propos; ils n'en étaient pas chargés. Nous avons décidé unanimement de choisir des délégués que nous vous enverrions avec nos chers Barnabas et Paul, des hommes qui ont livré leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ. Nous vous envoyons donc Judas et Silas pour vous communiquer de vive voix les mêmes directives. L'Esprit Saint et nous-mêmes, nous avons en effet décidé de ne vous imposer aucune autre charge que ces exigences inévitables: vous abstenir des viandes de sacrifices païens, du sang, des animaux étouffés et de l'immoralité. Si vous évitez tout cela avec soin, vous aurez bien agi. Adieu! »

3. Traduction - trahison

Le Nouveau Testament, écrit dans un premier temps en grec, a toujours été traduit dans les langues

de ceux et celles qui ont souhaité connaître son contenu. Il n’y a pas de version particulière qui pourrait revendiquer être la seule langue dans laquelle l’Evangile doit retentir. Or, la traduction court toujours le risque de la trahison. En grec, dans le Nouveau Testament, le même mot sert pour dire » transmettre » (ce qui inclut la traduction) et » livrer » (ce qui correspond à une trahison). Toutefois, c’est aussi le message lui-même, celui de l’Incarnation, qui s’ouvre à la traduction pour rejoindre chacun là où il est. La traduction révèle des sens multiples qui peuvent parfois s’enrichir mutuellement, parfois donner lieu à des controverses.

Aller plus loin

1. Une complémentarité nécessaire

Dans une conférence donnée au cours du rassemblement annuel des protestants au Musée du Désert, André Gounelle, théologien réformé, insiste sur la complémentarité entre catholiques et protestants.
» Le dialogue ne doit pas viser à faire disparaître l'une des attitudes au profit de l'autre. Il n'y a pas à choisir entre elles, mais à apprendre à les articuler, à les mettre en tension. Elles ont toutes deux leur légitimité, leur bien fondé. L'une insiste sur l'incarnation, l'autre sur la transcendance. Or, la dialectique de la proximité et de l'altérité de Dieu structure la foi biblique. Il ne faut pas voir dans l'opposition entre ces deux pôles un mal. Si elle disparaissait, on tomberait soit dans une religiosité superstitieuse et fanatique soit dans une spiritualité sans substance ni contenu. Plutôt que de chercher à supprimer la divergence entre la tendance sacramentelle et sacerdotale d'une part, l'attitude prophétique et iconoclaste d'autre part, qui tirent chacune dans un sens différent, il importe, au contraire, de l'entretenir, et de la développer de manière dynamique et créatrice. «

2. Hiérarchie des vérités

Le Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme (publié en 1993) précise ce que l'Eglise catholique entend par » hiérarchie des vérités » : » Il faut, en outre, que soit toujours respectée la » hiérarchie des vérités » de la doctrine catholique, lesquelles vérités, bien qu'elles exigent toutes l'assentiment de foi qui leur est dû, n'ont pas pour autant toutes la même place centrale dans le mystère révélé en Jésus-Christ, parce qu'elles sont différemment liées à ce qui est le fondement de la foi chrétienne » (article 75)

3. Nos différences doivent être transformées

» Pour nos relations entre Eglise catholique romaine, Eglises orthodoxes et Eglises nées de la Réforme du 16e siècle, la difficulté vient du fait que les différences qui ont existé entre nous, ont été jugées par nos pères comme étant des différences séparatrices d'où la division de nos familles confessionnelles. Les confessions de foi de mon Eglise luthérienne, sur la base desquelles j'ai été ordonné pasteur, comprennent un certain nombre de « damnatus » (nous condamnons). Et nous condamnons les catholiques romains, les réformés zwingliens et calvinistes, les anabaptistes et d'autres. Ce procédé peut vous paraître intolérable, mais c'est là le chemin qui a été suivi par chacune de nos traditions et dont nous sommes les héritiers. L'enjeu de l'engagement œcuménique est la transformation de la différence : la différence séparatrice d'Eglise doit devenir, si cela est possible, différence légitime donc expression de la richesse de nos diversités. Il ne s'agit pas de supprimer nos différences, mais d'en changer la nature. Il y a transformation, il y a nécessairement transformation. La situation actuelle où il subsiste entre nous des différences séparatrices est inacceptable. Nous ne saurions réaliser l'unité en préservant le statu quo et les différences dans l'état. Nos différences doivent être transformées afin qu'elles perdent leur caractère séparateur. Le « oui » à la différence ne saurait être un oui résigné, acceptant finalement une coexistence pacifique, mais séparée des Eglises et des confessions. Notre oui veut être l'expression d'une découverte spirituelle vivifiante, stimulante et libératrice où je peux reconnaître la foi de l'autre et de sa tradition ecclésiale comme étant une expression légitime de la même foi chrétienne même si cette expression est différente de la manière dont moi-même je confesse cette même foi. » (André Birmelé Unité et différence in : Consensus œcuménique et différence fondamentale Paris Le centurion 1987 p. 31s)

4. La levée des condamnations réciproques

Un des premiers chantiers du mouvement œcuménique est de lever ces condamnations réciproques. En voici quelques exemples :

- Le décret de Vatican II sur l'œcuménisme Le décret de Vatican II sur l'œcuménisme a ainsi souligné tous les efforts nécessaires » pour éliminer les paroles, les jugements et les actes qui ne correspondent ni en justice ni en vérité à la situation de nos frères séparés et qui, à cause de cela, rendent plus difficiles les relations avec eux » (Unitatis redintegratio, n° 4). Dès 1963, Paul VI avait déclaré : » Si, dans les causes de cette séparation, une faute pouvait nous être imputée, nous en demandons humblement pardon à Dieu et nous sollicitons aussi le pardon des frères qui se sentiraient offensés par nous. Et nous sommes prêts, en ce qui nous concerne, à pardonner les offenses dont l'Eglise catholique a été l'objet et à oublier les douleurs qu'elle a éprouvées dans la longue série des dissensions et des séparations » (Paul VI, « Discours d'ouverture de la 2e session du Concile », in DC, n° 1410, 1963, col. 1355). A ce titre, un des gestes les plus signifiants fut le baiser de réconciliation du pape Paul VI et du patriarche Athénagoras en Terre Sainte en 1964. Les deux hommes procédèrent à la levée mutuelle d'excommunications millénaires.
- Entre luthériens et réformés Le dialogue entre luthériens et réformés en Europe a permis la rédaction de la Concorde de Leuenberg en 1972. Des controverses au XVIème sur la doctrine de la cène, la christologie et la doctrine de la prédestination avaient divisé ces Églises. Les condamnations réciproques qui en résultaient sont levées par la Concorde de Leuenberg qui déclare la communion ecclésiale entre Eglises luthériennes et réformées.
- Entre luthériens et mennonites Le dialogue entre les luthériens (de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg en Alsace et en Lorraine) et les Mennonites français a abouti à une demande de pardon : » Nous, membres luthériens du groupe, […] considérons la persécution des anabaptistes au XVIe siècle, et même au-delà, comme une faute qui nous sépare de ces frères, et pour laquelle nous sollicitons leur pardon « . » Nous, membres mennonites du groupe, héritiers du mouvement anabaptiste de tradition bibliciste et pacifique, sommes reconnaissants pour les affirmations précédentes, qui regrettent les persécutions du passé. Le pardon sollicité est fraternellement accordé. Puisse-t-il permettre que ce drame de l'histoire, et ses conséquences, soient définitivement surmontés » (in Birmelé, André, Terme, Jacques, Accords et dialogues œcuméniques, Paris, Les Bergers et les Mages, 1995, p. VII-13).
- Entre catholiques et luthériens Au terme d'une longue étude sur la doctrine de la justification, catholiques et luthériens au plan mondial ont pu eux aussi mettre un terme aux condamnations réciproques. Après avoir exprimé leur consensus sur la justification, ils déclarent ensemble : » l'enseignement des Eglises luthériennes présenté dans cette déclaration n'est plus concerné par les condamnations du Concile de Trente. Les condamnations des confessions de foi luthériennes (écrits symboliques) ne concernent plus l'enseignement de l'Eglise catholique romaine présenté dans cette déclaration » (Déclaration commune sur la doctrine de la justification, n° 41)

Culture

1. Malgré les différences, on puise à la même source…

» Ce n’est pas à l’occasion de superficielles manifestations, qui restent des compétitions, que les vrais rapprochements se font : c’est en profondeur seulement que les distances se raccourcissent. »
Paul Ricoeur

2. Le témoignage chrétien en diverses confessions

Façade de l’abbaye (anglicane) de Westminster à Londres
Au cours des siècles, dix niches étaient restées vides au-dessus du porche d’entrée de l’abbaye de Westminster à Londres. Les responsables de ce haut lieu de l’anglicanisme prirent la décision d’y poser les statues de dix » martyrs » du 20e siècle, représentant le témoignage chrétien en diverses confessions : des anglicans bien sûr (Manche Masemola et Janani Luwum), mais aussi deux catholiques (Maximilien Kolbe et Oscar Romero), un luthérien (Dietrich Bonhoeffer), un baptiste (Martin Luther King), une orthodoxe (Elisabeth de Russie), une évangélique (Esther John)… Autour de l’archevêque de Cantorbéry, des responsables de plusieurs Eglises assistèrent le 3 juillet 1998 au dévoilement de cette façade restaurée.

3. Tolérance

France Quéré, in : Juliet, Charles, Echanges, Vénissieux : Paroles d’aube, 1997
» Il est évident que nous ne pouvons aimer la foi de l’autre comme la nôtre, puisque nous la connaissons peu, faute d’y être nés et de nous en être nourris. Aussi n’est-ce pas une opération équitable que de comparer un culte que je connais par dense et douce expérience à un autre que j’ignore, sauf en ses vagues épures. Devant une confession qui n’a pas été mon habitacle, je dois rester sur le seuil, avec une politesse d’hôte antique, je veux dire tenir mon jugement, dans toute la force du terme, en respect.
(…). Au mieux pouvons-nous dire : si je cherche la vérité, je ne l’ai pas ; si je l’ai, je ne la vis pas. Dans ce désir jamais comblé, de quel avantage puis-je me prévaloir sur les autres ? Mais l’extrême pointe de la tolérance n’est pas dans cette humilité. Elle est dans le feu de la conviction. Il faut aimer sa religion pour estimer celle des autres … La supériorité que je prête à ma confession se prête d’elle-même à autrui. Tel est le paradoxe d’une vérité toute confondue à l’amour : la fidélité à une Eglise ouvre les portes de la plus vaste Eglise qui est toutes les autres ».

Aujourd'hui

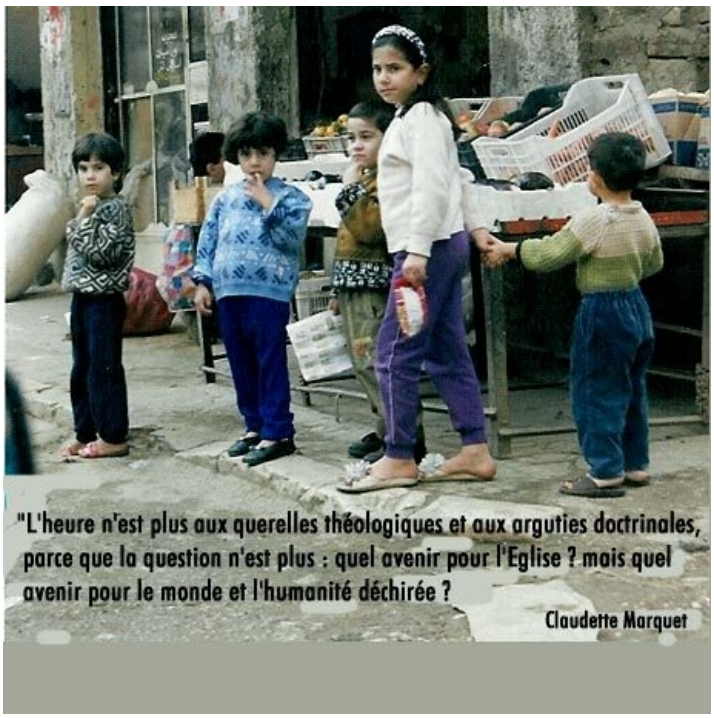
1. Quels critères (théologiques, éthiques, historiques ...) utilisez-vous pour dire qu'un choix, qu'une décision, qu'une affirmation est ou n'est pas chrétienne ? Pouvez-vous imaginer d'autres critères ?



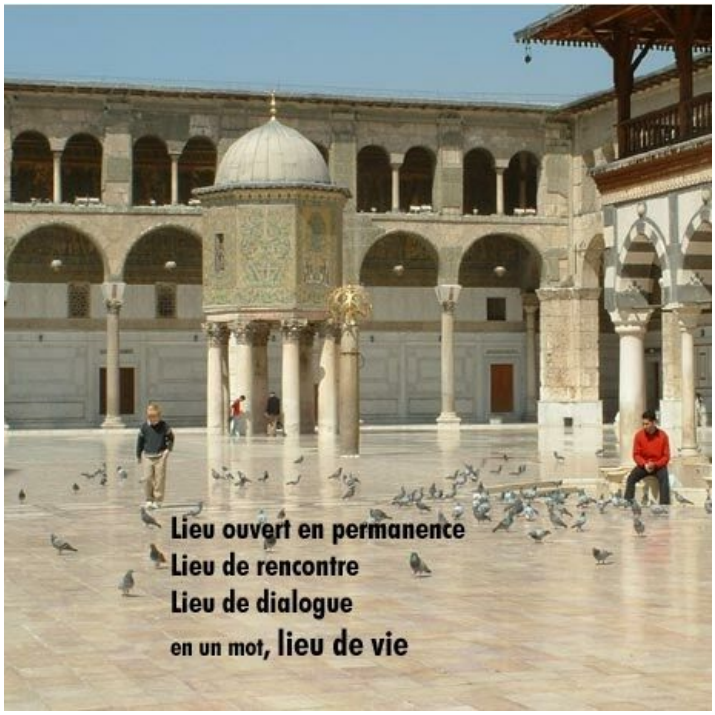
2. Avez-vous déjà fait (personnellement ou dans votre entourage) l'expérience d'un choix perçu par d'autres comme non-conforme à l'Evangile ? Comment avez-vous réagi ?



3. Quelles différences entre les Eglises sont, selon vous, indispensables, indifférentes, superflues, nuisibles à l'unité ?



4. Si vous faites partie d'une Eglise, quels aspects de la vie d'autres Eglises aimeriez-vous intégrer dans la vôtre ?



Glossaire

1. Altérité

Le fait d'être autre, d'être différent de manière plus ou moins fondamentale : l'homme et la femme par exemple. Plus radicalement, on parle de l'altérité de Dieu qui ne se confond pas avec l'être humain.

2. Conversion

Le mot conversion a des significations multiples. L'étymologie du mot grec metanoia signifie » changement de regard, changement d'idée « . Dans le contexte oecuménique, il signifie un changement de regard sur ses propres convictions et traditions en vue d'une modification profonde dans la pratique, parfois la théologie professée. Ce qui n'exclut pas un changement de regard sur le vis-à-vis

3. Groupe des Dombes

Actuellement composé de 40 théologiens français et suisses (20 catholiques, 20 protestants). Sa fondation en 1937 est due à l'initiative des prêtres lyonnais P.Couturier et L.Rémilleux et du pasteur suisse R.Baümlin. Ce groupe s'auto-recrute et s'auto-gère. Il jouit d'une autorité moralement reconnue. Il a publié quatre volumes importants traitant de thèmes oecuméniques controversés. (Voir Bibliographie)

4. Identité

Le mot » identité » est généralement utilisé à propos du sujet humain pour exprimer le coeur même de son être. L'identité dit ce que l'on est, ce qui anime les choix les plus fondamentaux

5. Piété/Piétisme

La piété désigne la dévotion, l'attachement aux devoirs et pratiques religieuses, avec une nuance de ferveur dans le langage courant. Ce mot a donné son nom à un courant important qui a touché et marqué fortement le protestantisme : le piétisme. Il vaudrait d'ailleurs mieux parler des piétismes car il y a une grande diversité à l'intérieur de ce mouvement. Dès les 17e et 18e siècles, s'opposant à un christianisme de routine et au dogmatisme théologique, il insiste sur un » Réveil « , une » conversion » de chaque croyant, sur une vivification spirituelle de la vie de l'Eglise et sur une transformation du monde en vue du Royaume du Christ. Il développe la vie communautaire (» communautés de réveillés «) mais tend aussi à développer une pratique centrée sur l'individu (introspection, insistance sur la conversion personnelle et la régénération). Il a suscité de nombreuses productions artistiques et littéraires, et marque encore une partie de la piété protestante. Certaines formes du piétisme ont aussi donné naissance à des oeuvres diaconales

6. Status confessionis

On parle de status confessionis dans une situation qui exige une confession de foi, dans un temps où l'Eglise doit prendre publiquement une position nette et tranchée, faute de quoi elle cesse d'être

l’Eglise

Bibliographie

1. De la désunion vers la communion

Auteur(s) : **Roux Hébert**

Éditeur : Centurion
Ville d’édition : Paris
Publication : 1978

2. Foi et Vie des Protestants

Auteur(s) : **Leplay Michel**

Éditeur : Desclée de Brouwer
Ville d’édition : Paris
Publication : 1996

3. Histoire de l’Eglise orthodoxe en Europe occidentale au XXe siècle, Préface du Protopresbytre Boris Bobrinskoy

Auteur(s) : **Collectif sous la direction de Christine Chaillot**

Éditeur : Editions Dialogue entre orthodoxes
Ville d’édition : Paris
Publication : 2005

173p

4. L’Orthodoxie

Auteur(s) : **Evdokimov Paul**

Éditeur : Delachaux et Niestlé
Ville d’édition : Neufchâtel
Publication : 1965

5. Le protestantisme et son avenir

Auteur(s) : **Gounelle André**

Éditeur : Labor et Fides
Ville d’édition : Genève
Publication : 1998

6. Pour la conversion des Eglises

Auteur(s) : **Groupe des Dombes**

Éditeur : Centurion
Ville d’édition : Paris
Publication : 1991

7. Une autre manière d’être chrétien en France. Socio-histoire de l’implantation baptiste

Auteur(s) : **Fath Sébastien**

Éditeur : Labor et Fides
Ville d’édition : Paris
Publication : 2001